

Virginal Tempo

COLLECTIF, *Virginités*

STÉPHANE MARIE, *Le corps certain*

DUNS SCOT, *L'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge*

MICHAËL GORZEJEWski & LUC GUÉGAN,
Conversation au bord du vide

FRIEDRICH HÖLDERLIN, *À la Madone*

LÉO ZYNGERMAN, *Ici, dans le brouillard*

ANONYME, *Histoire juive de Jésus*

BOYER D'ARGENS, *Lettres juives* (extraits)

SANDRICK LE MAGUER, *Marie double-fond*

JEAN-HUGUES LARCHÉ, *Divine indétermination*

SPREZZATURA

Revue littéraire

N°3 – avril 2011

Vierge veut dire rien moins qu'un être humain
qui est dépris de toutes images étrangères, aussi
dépris qu'il l'était alors qu'il n'était pas.

MAÎTRE ECKHART, *Sermon n°2*

Virginités

LUC GUÉGAN, SANDRICK LE MAGUER, STÉPHANE MARIE,
ÉLÉONORE MARIE-ESPARGILÈRE, MÉTIE NAVAJO, LÉO ZYNGERMAN

État du lieu – 5 septembre 2010. Banlieue parisienne, dans une mansarde ; vue sur le jardin intérieur, soleil. La bonne humeur est toujours aussi contagieuse. La réunion sera en perpétuel mouvement entre la table basse, assis au sol, livres et notes sur les genoux et le bar, debout, verre en main, échanges accélérés par les perspectives ouvertes.¹

*

À rebours – Reprenons à zéro. À examiner de près le jalon essentiel de la virginité pour la pensée occidentale, la Vierge Marie, deux points n'ont de cesse d'attirer l'attention : tout d'abord, la perpétuité de sa virginité et, conséquemment, son mode opératoire. En effet, l'incarnation du Verbe ne saurait avoir lieu qu'en l'absence de toute distorsion. S'il y a déformation, une autre forme spirituelle innerve l'infigurabilité de l'Incarnation : une transmission erronée, incomplète voire fausse. Cela la rendrait comparable à la gnose dont la Sagesse n'eut plus qu'à se mordre les doigts ou la langue, d'une création qui est l'imperfection et l'approximation même : une béance du fondement.

Aussi, la virginité de Marie ne peut-elle se maintenir seule : il lui faut une garantie logique. Ce sera l'Immaculée Conception : Marie est née lavée du péché originel. Elle opère une rupture de la filiation avec sa propre mère, Anne, à même cette filiation : « Rien de commun avec sa mère » ; l'hystérie est tuée dans l'œuf. Marie sera désormais la non-hystérique fondamentale ; elle en sera donc le zéro absolu et, suivant, la mesure. L'hystérie pourra désormais apparaître en pleine lumière ; Freud n'est plus très loin. Grand embarras de tous côtés.

Bien que le dogme de l'Immaculée Conception soit tardif (1854), il précède, dans la proposition logique qu'est la trajectoire mariale, la Virgi-

¹ Propos recueillis et synthétisés par Luc Guégan et Sandrick Le Maguer.

nité. Ici comme ailleurs, la logique précède la linéarité temporelle. Aussi est-il urgent de lire l'un des fondateurs du dogme : Duns Scot².

*

Grand Eckhart – La définition de la virginité par Maître Eckhart qui apparaît en exergue de la présente livraison semble fonder l'Immaculée Conception. C'est en réalité un tour de force bien plus subtil car il faut l'entendre dans des coordonnées qui, a priori, ne sont pas les siennes.

Il ne s'agit que de reprendre le problème dans sa perspective originelle. Sandrick Le Maguer dans son *Portrait d'Israël en jeune fille* montre que la figure mariale, telle que nous la découvrons perpétuellement à la lecture du Nouveau Testament, est issue de la pensée juive et, plus particulièrement, des techniques juives d'interprétation de la Bible, c'est-à-dire de la Bible hébraïque. Ainsi, Marie n'est autre que la Miryam biblique – la sœur de Moïse – sise dans le cœur bouillonnant de l'interprétation juive. Aussi la question de la virginité de Marie recouvre-t-elle un tout nouveau sens : son sens originel. Il aura fallu attendre longtemps pour seulement commencer de s'en approcher. L'interprétation juive de la Bible associe la figure de Miryam à une entité que les prophètes nomment la « vierge d'Israël ». Celle-ci désigne la communauté d'Israël dans sa relation à Dieu. Cette relation est maritale, ainsi qu'y insiste *Le Cantique des Cantiques*, car en hébreu *ba'al* désigne à la fois un mari et une idole. C'est dire qu'une entité qui se tourne vers d'autres maris – commettant ainsi l'adultère, parfois décrit comme une prostitution – entre en équivalence complète avec le fait d'aller servir d'autres dieux, des *ba'alim*, des idoles. C'est exactement le point de vue qu'embrasse Maître Eckhart.

Ainsi, les prophètes décrivent les différents régimes du rapport d'Israël à Dieu : tantôt fidélité par rapport à son époux, tantôt adultère voire prostitution, c'est-à-dire idolâtrie. Les diverses Marie du Nouveau Testament illustrent ces régimes opposés.

Ce linéament de l'interprétation juive de la figure de Miryam a un effet de retour sur sa trajectoire biblique qui crée une sorte d'accord majeur. La question se pose d'une ligne de fracture dans la vie de Miryam qui la ferait entrer dans la virginité. En effet, la Miryam biblique est purifiée non pas du péché originel mais de la lèpre (Nb. 12). Après qu'elle a médité contre Moïse, par jalousie pour sa femme cushite, Dieu lui inflige la lèpre. Par l'intercession de Moïse, Dieu revoit sa sentence à la baisse et

² Cf. *infra*, Duns Scot, *L'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge*.

ne la condamne qu'à une lèpre de sept jours, à l'issue desquels elle sera purifiée : elle entre alors dans sa pleine virginité.

La virginité est d'abord dépassement de la jalousie et de la calomnie, c'est-à-dire de la perversion de l'envie et de sa manière d'innover le langage. Elle se joue dans un rapport inaugural au monde.

*

Truisme – Il est toujours loisible d'interroger l'hébreu selon sa propre dynamique. Bien que la racine du terme *betoulah* (vierge) ne soit pas immédiatement identifiable, le dictionnaire Jastrow y discerne la racine *batal* qui signifierait « séparer ». Partant, cette acception du terme *betoulah* le rapproche sémantiquement de la racine *qadash* « sanctifier » dont le premier sens est justement « séparer ». Et voici l'expression consacrée de « Sainte Vierge » devenue pléonasme.

*

Encore – Qui dit aujourd'hui « virginité » pense perte, et qui dit perte pense à la chute, au péché originel, à la sortie du jardin d'Éden. Pourtant cet Éden n'est pas une forêt primitive mais un jardin bien ordonné ; et Adam n'y fut pas forcément un innocent premier homme. Le commentaire de Rachi de la *Genèse* – jamais effrayé par la transgression pourvu qu'elle seconde le texte dans son efficace – suggère qu'avant la création d'Ève, tous les animaux du Paradis encourraient les avances de ce premier homme (Gn. 2, 23). Aussi, parmi les raisons de l'extraction du côté d'Adam (dont la célèbre *côte* n'est qu'une traduction possible) figure la volonté de Dieu de mettre fin à ce harcèlement. Mais il y a plus. Car, au plus près du texte, le judaïsme doute de ce péché originel en tant qu'il serait en rapport avec la génération : dans l'hébreu du début du chapitre 4 qui suit immédiatement l'expulsion du jardin d'Éden, « Et Adam connut Ève, sa femme » (Gn. 4, 1), Rachi note que l'ordre inhabituel des mots dénote une antériorité. Il rend au texte son pouvoir, littéralement subversif, de transformer le temps. Ainsi, une traduction tout aussi licite serait : « Et Adam avait connu Ève, sa femme ». Si le judaïsme n'écarte pas la possibilité du lien entre l'union du premier couple et la chute, au moins ne le considère-t-il pas comme une certitude absolue. Dès lors, l'essence de la virginité ne peut théologiquement être contenue dans une pureté originelle, et son destin n'est plus fatalement lié à la perte.

*

Dégagements – Nous avons quitté la conception trop habituelle de la virginité : un talisman où s'enracinent les plus grands délires sur le féminin. La virginité, érigée en emblème, y est garantie d'origine de la descendance et du nom du père perpétués en droite ligne. Elle trouve son corollaire dans le viol, dévastation à travers les femmes de ce qu'un vainqueur considère comme la pureté de la lignée du vaincu. Mais si ces images paraissent décrire des temps ténébreux et obscurs, que l'on songe ici à la pratique de plus en plus répandue de l'hyméoplastie, réponse moderne puisque technique à l'omniprésence de cette fétichisation. Elle ne résulte que d'une inversion de la véritable virginité.

Et s'il faut être résolument moderne, interrogeons-nous plutôt sur cette façon surprenante avec laquelle Andy Warhol, au beau milieu de ses orgies, s'est toujours considéré vierge. Et semble-t-il, il l'était au sens technique. Ce catholique pratiquant n'affirme-t-il pas : « *Sex is so nothing* » ? Paradoxalement, la virginité de Warhol est un savoir sexuel, et son travail, qui consiste à rendre aux « images étrangères » (cf. Maître Eckhart) toute leur étrangeté, est une subversion possible partant du cœur même de l'idolâtrie généralisée.

Alors que son œuvre connaissait un retentissement important en Europe et particulièrement en France, Faulkner était toujours boudé de ses compatriotes. Le *New York Times*, par un effet d'inversion classique quand il est question de tels sujets, commenta le 11 novembre 1951 l'attribution du prix Nobel à Faulkner d'une phrase révélatrice : « L'inceste et le viol sont peut-être des distractions communément répandues dans le Jefferson, Mississippi de Faulkner, mais pas ailleurs aux États-Unis. » Faulkner sait à quoi s'en tenir lorsqu'il écrit dans *Le Bruit et La Fureur* : « Dans le Sud on a honte d'être vierge. Les jeunes gens. Les hommes. Ils racontent des tas de mensonges à ce sujet. Parce que, pour les femmes, c'est moins important, m'a dit papa. Il m'a dit que c'étaient les hommes qui avaient inventé la virginité, pas les femmes. »

*

Toujours le désert – Nietzsche : « Le désert croît : malheur à qui devient désert ! » Paradoxalement, ce désert serait pour nous un trop plein. Celui des « images étrangères » qui sont devenues la familiarité même. Le monde se désertifie ; le trop plein dépeuple, capte, linéarise. Alors, il est utile de savoir *errer*. Le désert est aussi la disponibilité de cette errance, la possibilité de vivre ses virginités.

*

Étonnant pluriel ? – Car où se trouve la véritable source jaillissante de la virginité, sinon dans l'étonnement perpétuel ; non pas dans une innocence béate, mais dans la capacité sans cesse renouvelée de s'étonner, de s'étonner devant l'émergence du monde, y compris au cœur de la dévastation qui voudrait tant obturer en nous cette ouverture : « Ce que nous rencontrons “tout d'abord”, ce n'est pas le Proche mais toujours l'habituel. L'habituel possède en propre cet effrayant pouvoir, de nous déshabituer d'habiter dans l'essentiel – et souvent de façon si décisive qu'il ne nous laisse plus jamais parvenir à y habiter. »³

« La vraie vie est absente » affirme la vierge folle de Rimbaud, prisonnière d'une temporalité malade qui repousse dans l'au-delà la possibilité de la vie. C'est oublier que, précisément, la virginité se tisse de temps, sans avant ni après. Elle se découvre, s'invente, pour se retrouver *terra recognita* : jardin d'Éden. Aussi, ce jardin est-il à la fois préservé de la folie des hommes par leur expulsion et à chaque instant à nouveau pénétrable. Car cette virginité n'est pas un graal hors de portée, elle peut même vous tomber dessus à l'improviste, et régénérer autour de vous *immédiatement* un monde entier. On ne naît pas vierge, on le devient... quitte à s'apercevoir qu'on l'a toujours été fondamentalement.

Sortie de son stéréotype, la virginité devient multiple, attachée aux expériences physiques de chacun, mais aussi à l'exploration et aux aventures de son propre nom⁴. Elle s'empare du monde, elle est ce monde quand on le laisse éclore, à l'écoute d'un Maître Eckhart ou d'un Maître Tchouang⁵. C'est ce sillon que souhaite ouvrir ce numéro, comme un navire ouvre la mer.

*

Tsimtsoum – Il est toujours possible de faire résonner le grec comme de l'hébreu. Le terme qui désigne la Vierge dans le grec du Nouveau Testament (*parthenos*) pourrait être composé du préfixe *para* (auprès de) et du suffixe *ten* (qui marque le départ, l'éloignement). Il ne s'agirait que d'être « auprès de l'éloignement », dans la tension d'un préfixe et d'un suffixe qui ouvre le néant que dessine leur accord.

*

³ Martin Heidegger, *Qu'appelle-t-on penser ?*, PUF, 1959.

⁴ Cf. *infra*, Stéphane Marie, *Le corps certain*.

⁵ Cf. *infra*, Michaël Gorzejewski & Luc Guégan, *Conversation au bord du vide*.

« *Il ne faut parler des grecs qu'en bateau* » – Homère nomme les hommes « les mangeurs de pain ». Ce faisant, il rend le monde à sa virginité ; il en fait sonner la nécessité radicale. L'aurore, éternellement recommencée, peut dès lors vous toucher de ses doigts frais, ses célèbres « doigts de roses ». Saluons Victor Bérard qui préféra traduire l'attribut majeur d'Ulysse (*polutropos*) par homme « aux mille tours » plutôt que par homme « rusé ». Dans ce monde, une éponge ne sera jamais plus « poreuse » mais « aux mille trous ». Éclats vibratiles de la virginité du monde.

L'Odyssée est une traversée des vierges folles, de Calypso aux prétendants. Voilà ce qu'éclaire le massacre de ces derniers. Mais ce nouvel angle de vue se devine déjà dans le rapport des protagonistes à la prophétie. Si les proches d'Ulysse y sont indifférents (ils demeurent dans *l'ouvert* de la prophétie), les prétendants, eux, ne veulent simplement pas y croire. Ils se *battent contre* elle en prétendant maîtriser l'avenir. La menace des prétendants envers Pénélope est claire : ton mari ne reviendra pas, il est mort, nous allons te violer. Mais la femme d'Ulysse, qui tresse puis « détresse » le temps, séjourne dans le *maintenant*, s'obstine à rester vierge. À ce titre, le massacre des prétendants n'est pas une vengeance mais un sauvetage. Ulysse transforme un lieu devenu obturé en royaume. Il y est désormais possible d'habiter le *maintenant*.

Il existe toutefois un dernier rapport à la prophétie que Shakespeare expose dans *Macbeth* : l'adhésion sans frein. Macbeth, vitrifié par la prophétie des sorcières, se déchire : c'est la face du meurtre qui fait surface ; la souillure règne. Le *maintenant* est poignardé, et ce n'est qu'à la fin de la pièce, que Macduff portant la tête tranchée de Macbeth, prononcera l'exorcisme : « *The time is free* ».

Virginités : le temps est libre, gratuitement.

Présentation de la livraison

Stéphane Marie, *Le corps certain*

ou comment vivre son nom à hauteur historique d'incarnation.

Jean Duns Scot,

L'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge

Œuvre fondamentale de Duns Scot sur l'Immaculée Conception. Ce texte est extrait du grand ouvrage du « docteur subtil » : l'Ordinatio (1302-1308). L'extrait que nous livrons ici donne le coup d'envoi de la théologisation de l'Immaculée Conception et, suivant, de sa dogmatisation.

Michaël Gorzejewski & Luc Guégan,

Conversation au bord du vide

« L'empereur de la mer du Sud était Illico, l'empereur de la mer du Nord était Presto, l'empereur du milieu était Chaos. Comme chaque fois qu'ils s'étaient retrouvés chez Chaos, celui-ci les avait reçus avec la plus grande aménité, Illico et Presto se concertèrent sur la meilleure façon de le remercier de ses bontés : “Les hommes, déclarèrent-ils, ont sept ouvertures pour voir, entendre, manger, respirer. Lui seul n'en a aucune. Et si on les lui perçait ?” Chaque jour ils lui ouvrirent un orifice. Au septième jour Chaos avait rendu l'âme ».

Deux compères qui dialoguent pour percer à jour la fable de Tchouang tseu. Des méandres de la pensée chinoise à leurs étranges résonances occidentales, une quête sur la trace du Vide, qui interroge Heidegger, Parménide et les penseurs « taoïstes » pour tenter de rendre à Chaos sa virginité.

Friedrich Hölderlin, *À la Madone*

Hölderlin écrivit ce projet d'hymne entre 1796 et 1804. Ce texte fragmentaire est remarquable en ce sens qu'il fut écrit pendant la période des grands hymnes quasi-intégralement inspirés par la mythologie grecque. Sa singularité méritait une nouvelle traduction de façon à en faire saisir les enjeux.

Traduction : Éléonore Marie-Espargilière.

Léo Zyngerman, *Ici, dans le brouillard*

« Il est difficile de dire qui a découvert l'Amérique, mais il est plus difficile encore de dire si quelqu'un l'a découverte. Pour l'Europe, à quelques rares exceptions près, la réponse est non. »

Anonyme, *Histoire juive de Jésus – Toledoth Yechou*

Première traduction de ce texte hébraïque dont l'originalité par rapport aux autres textes du cycle parodique des évangiles nommé Toledoth Yechou justifie la présente publication. Ce texte qui semble pouvoir être daté du XVIII^e siècle insiste particulièrement sur les conditions de la naissance impure du héros Yechou et se prolonge jusqu'à la constitution de l'Église, ce qui le range parmi les textes du cycle les plus exhaustifs connus à ce jour.

Traduction : Sandrick Le Maguer.

Boyer d'Argens, *Lettres juives (extraits)*

Les Lettres juives (1736) constituent, avec Thérèse philosophe, l'œuvre la plus célèbre du marquis d'Argens. De cet immense ouvrage, écrit à la manière des Lettres persanes, nous rééditons ici trois lettres qui abordent la question, très discutée à l'époque, du cycle des Toledoth Yechou. Elles constituent un témoignage essentiel de la perception de ces textes au Siècle des lumières, par l'un de ses plus illustres représentants.

Sandrick Le Maguer, *Marie double-fond*

Commentaire et pensée des perspectives ouvertes par le cycle Toledoth Yechou par son traducteur.

Jean-Hugues Larché, *Divine indétermination*

Les aventures presque chastes d'un Candide taoïste qui rencontre étonnamment Nietzsche, Picasso et Rimbaud.

SPREZZATURA

Revue littéraire

Thème du prochain numéro : l'ardeur.

La rédaction n'acceptant aucun manuscrit, ils seront systématiquement renvoyés avant même lecture à Alain Badiou.

Comité de rédaction de la présente livraison :
Guégan – Larché – Le Maguer

Un abonnement peut être souscrit pour deux numéros ou plus en adressant un chèque libellé au nom de la revue à l'adresse ci-dessous.

- Abonnement pour deux numéros : 24 € (international : 31 €),
- Abonnement de soutien : 50 €.

Revue Sprezzatura
40, boulevard Gambetta
29200 BREST

revue.sprezzatura@free.fr
<http://revue.sprezzatura.free.fr>